

ROSENAU, James N. et Mary DURFEE. *Thinking Theory Thoroughly. Coherent Approaches to an Incoherent World*. Boulder, Westview Press, 1995, 218p.

Jean-François Thibault

Volume 27, Number 2, 1996

Une nouvelle politique étrangère Canadienne : internationalisme libéral ou néo-réalisme ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703608ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703608ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thibault, J.-F. (1996). Review of [ROSENAU, James N. et Mary DURFEE. *Thinking Theory Thoroughly. Coherent Approaches to an Incoherent World*. Boulder, Westview Press, 1995, 218p.] *Études internationales*, 27(2), 436–438.
<https://doi.org/10.7202/703608ar>

Thinking Theory Thoroughly. Coherent Approaches to an Incoherent World.

ROSENAU, James N. et Mary DURFEE.
Boulder, Westview Press, 1995, 218p.

Les changements, multiples autant que complexes, survenus depuis quelques années dans le champ des relations internationales ont entraîné beaucoup de confusion quant à leur nature et surtout quant à leurs éventuelles incidences sur notre manière même de penser la réalité de ces phénomènes. Ainsi sommes-nous à même de constater aujourd'hui l'existence d'une tension de plus en plus vive entre la pratique des divers acteurs politiques, économiques et sociaux dorénavant impliqués sur la scène mondiale et la compréhension que nous pouvons espérer en avoir par l'intermédiaire de nos modèles théoriques. Ces modèles (ou paradigmes) s'offrant bien entendu comme des instruments privilégiés mis à la disposition du chercheur, de l'étudiant et du praticien dans leur travail d'analyse quotidien. C'est précisément dans la perspective d'une telle tension que Rosenau et Durfee ont conçu ce petit livre.

Inspiré par une expérience pédagogique (la lecture, par des étudiants de première année, de l'ouvrage de Rosenau, *Turbulence in World Politics: A Theory of Change and Continuity*, Princeton, Princeton University Press, 1990), l'objectif consiste à introduire le lecteur à la nécessité d'entreprendre une lecture théorique des relations internationales. Pour Rosenau et Durfee en effet, une telle lecture théorique devrait essentiellement consister à s'interroger pour tenter de dé-

terminer, à propos d'un fait quelconque, «de quoi est-il une instance?» L'activité théorique réside donc dans cet exercice qui consiste à donner un sens et une cohérence aux faits. L'un et l'autre ne se reflétant pas nécessairement dans les «détails sans fin» dont est composée la réalité, c'est au théoricien que revient donc la tâche de faire parler ces faits et d'en faire ressortir les traits saillants.

L'ouvrage comprend 6 chapitres qu'encadrent 2 autres chapitres beaucoup plus courts et portant respectivement sur la nécessité de s'élever le plus haut possible au-dessus de la réalité que commande en quelque sorte l'activité théorique (chap. 1) et sur les conditions et les règles qui permettent d'organiser d'une manière plus systématique une telle activité (chap. 8). Les trois premiers chapitres ont un caractère analytique et permettent aux auteurs d'exposer et de comparer deux modèles : réaliste et post-internationaliste.

Le modèle réaliste (chap. 2) reposerait sur une double prémisses de continuité et de stabilité. Ainsi, les concepts développés par le modèle (ceux d'intérêt, de puissance et d'équilibre de puissance, de polarité, de capacité, etc.), suggèrent-ils aux auteurs que la question du changement n'est tout simplement pas importante pour les réalistes (p. 27). Pourtant, bien que Rosenau et Durfee distinguent ici entre les deux formes contemporaines de réalisme (traditionnel et structurel), ils tendent dans la discussion à amalgamer l'une et l'autre forme, contribuant de ce fait à accentuer un peu plus la simplicité de leur lecture du réalisme.

Contrairement aux modèles d'inspiration réaliste, le «paradigme» post-internationaliste (ou le modèle de la turbulence) (chap. 3) repose sur la double prémisse du changement et de la fluidité. Il s'agit pour ses défenseurs de mettre en évidence les importantes modifications de «la texture de l'histoire» (p. 33) survenues depuis quelques années dans les trois paramètres privilégiés par ce modèle (micro, micro-macro, macro) et dans les deux mondes de la politique mondiale qu'il suggère (étato-centriste et multi-centriste). Dans le chapitre suivant (chap. 4) Rosenau et Durfee confrontent les deux modèles à quelques thèmes qui restent tout compte fait plutôt orthodoxes. Ainsi abordent-ils les structures globale, étatique et sociale, la souveraineté, le rôle des citoyens et les objectifs que se fixent les collectivités, les conceptions de la puissance, l'utilisation de la force, les frontières interne/externe, la formation de coalition, la sensibilité au changement, la forme d'interaction, etc.

Les chapitres qui suivent et qui sont à bien des égards les plus intéressants, s'offrent dans ce contexte comme des analyses de cas permettant de bien mettre en évidence le fait que le matériau brut qui compose les relations internationales peut prendre des sens bien différents selon l'interprétation que l'on en donne à partir d'une perspective théorique quelconque.

Ainsi la politique sur le continent antarctique (chap. 5), le rôle et le fonctionnement des Nations Unies (chap. 6) et diverses crises (de Cuba, de la place Tian An Men, des réfugiés au Rwanda, en Haïti et à Cuba) (chap. 7) sont abordés, interprétés et

analysés à la lumière de l'un et de l'autre modèles. Les auteurs insistent alors sur le fait que chacun des deux modèles permet effectivement de rendre compte des événements et qu'aucun ne perd pour ainsi dire pied. L'exercice laisse pourtant songeur. Il ne saurait guère faire de doute, par exemple, que le choix lui-même des analyses de cas s'inscrit plutôt mal dans la problématique réaliste (du moins dans sa version structurelle) et qu'elle sert plutôt bien le projet post-internationaliste.

L'ouvrage aurait pu avoir comme titre : *Of What Is It An Instance: International Relations for Beginners* et, en ce sens, il constitue un bon instrument pédagogique et contribuera à démystifier la nature quelquefois très abstraite de l'activité théorique. Pourtant, à l'instar de la tension dont il souhaite précisément prendre acte, l'ouvrage semble lui-même souffrir d'une lourdeur qui n'est sans doute pas étrangère à l'apparente contradiction qui surgit de la confrontation entre leur représentation de la théorie et leur conception de l'activité théorique. La première souscrivant au projet positiviste d'une réalité qui ne demande, dans l'hypothèse où les instruments de mesure nécessaire seraient disponibles, qu'à être connue (p. 182) ; la seconde, inspirée par une conception sociologique de la science, suggérant que la réalité serait non seulement dépendante des modèles par lesquels nous tentons d'en rendre compte mais bel et bien le produit (p. 7).

L'effort reste cependant louable et a par ailleurs le grand mérite de ne pas prendre prétexte, pour se dégager un peu facilement du fardeau de la

preuve, de l'incommensurabilité apparente de deux paradigmes. Quant à savoir laquelle des deux approches est la plus satisfaisante, les auteurs se refusent à répondre (un modèle n'est pas vrai ou faux, il est plus ou moins utile) et déclarent qu'une telle décision reste finalement du ressort du lecteur ...!

Jean-François THIBault

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

DROIT INTERNATIONAL

La part du droit dans l'organisation économique internationale contemporaine.

AL-KHATIB, Ghassan. Bruxelles, Éditions Émile Bruylant/Éditions de l'Université de Bruxelles, 1994, xiv & 242p.

L'auteur, Ghassan Al-Khatib, est professeur de droit public à l'Université de Paris VIII et avocat à la Cour d'appel de Paris. Avant il était en poste aux Universités de Poitiers et de Paris XII. Il a été aussi pendant plusieurs années diplomate et intervenant dans les relations économiques internationales.

Dans ce livre, comme le titre l'indique, le professeur Al-Khatib essaie d'évaluer «la part du droit dans l'organisation économique internationale contemporaine».

L'ouvrage s'ouvre sur une préface, écrite par François Luchaire, président honoraire de l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne). Ensuite, après la liste des abréviations et des sigles utilisés, vient un sommaire très utile pour comprendre les principales divisions et articulations de la théma-

tique, même si à la fin du bouquin se trouve une table des matières beaucoup plus détaillée.

Dans l'introduction, M. Al-Khatib part du constat que faisait M. Virally dans son cours à l'Académie de Droit international de La Haye que «la crise économique montre mieux que les mots les graves insuffisances de l'organisation économique internationale existante et sa dérive vers les désordres». À partir de ce constat, il se demande: «Si l'on considère que le droit est un facteur de paix et de progrès, pourquoi dans le domaine des relations économiques internationales celui-ci ne remplit pas pleinement sa fonction». Cependant, la recherche pour déterminer la part du droit dans l'organisation économique internationale contemporaine se heurte à un obstacle: «ce que l'on appelle (...) *le droit international économique* ne recouvre pas un seul droit, mais par le fait une pluralité de droits qui se disputent la charge de l'organisation (...)». Deux droits de nature différente s'affrontent de plus en plus à l'intérieur de la famille des Nations Unies: «Le droit libéral des institutions internationales économiques spécialisées (FMI, BIRD, GATT-OMC) (...) et le droit social de la Charte des Nations Unies».

L'auteur divise son étude en deux parties: une première qui identifie la part de chacun des droits en conflit dans l'organisation économique mondiale et une deuxième qui examine de plus près le pseudo-droit des institutions internationales économiques spécialisées. La première partie montre pourquoi et comment les prétentions d'autonomie du droit des institutions internationales économiques